

## AU FIL DES ANNÉES...

Dans le monde musical des liens privilégiés se tissent quelquefois entre chœur, solistes et orchestre, au fil des concerts et des découvertes. La rencontre sur scène entre le Chœur Pro Arte et le Sinfonietta a permis à maintes reprises l'exécution d'œuvres de grande envergure, comme *Golgotha*, de Frank Martin, les *Danses Polovtsiennes* de Borodine, le *War Requiem* de Brüten, *Alexandre Nevski* de Prokofiev ou encore *A Child of our time* de l'anglais Michael Tippett.

Si Caroline Vitale (alto) n'a jusqu'ici chanté qu'à deux reprises avec le Chœur Pro Arte de Lausanne, Judith Graf (soprano) s'est imposée ces dernières années avec le chœur dans des œuvres aussi exigeantes que le *War Requiem* déjà cité plus haut et, l'automne dernier, dans le *Requiem* de Christian Favre. Michael Novak a également été un ténor remarqué dans l'interprétation du même *War Requiem*, en 2008. Il interprétera à Pâques 2012, toujours avec le Chœur Pro Arte,



SINFONIETTA ET  
CHŒUR PRO ARTE  
DE LAUSANNE EN  
2009: PROKOFIEV,  
*Alexandre Nevski*

## ↔ Prochains rendez-vous

[www.sinfonietta.ch](http://www.sinfonietta.ch)

### FÊTE DE LA MUSIQUE

**Mardi 21 juin – 17h00**  
**Salle Paderewski, Lausanne**  
Programme surprise à l'occasion  
de la fête de la musique!

Avec le soutien de la  
LOTERIE ROMANDE

L a u s a n n e



### LAUSANNE ESTIVALE

**Lundi 29 août – 20h**  
**Parc de Mon-Repos, Lausanne**  
En cas de pluie: Salle Paderewski  
Cocktail rafraîchissant de musiques classiques  
et légères, à déguster sans modération

*Dès septembre, six nouveaux concerts d'abonnement au programme festif pour célébrer les 30 ans du Sinfonietta !*



## 6<sup>e</sup> CONCERT D'ABONNEMENT

À L'OCCASION DU  
200<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA  
NAISSANCE DE FRANZ LISZT

LISZT  
*Messe du couronnement*

BRUCKNER  
*Te Deum*

CHŒUR PRO ARTE  
DE LAUSANNE

Direction  
PASCAL MAYER

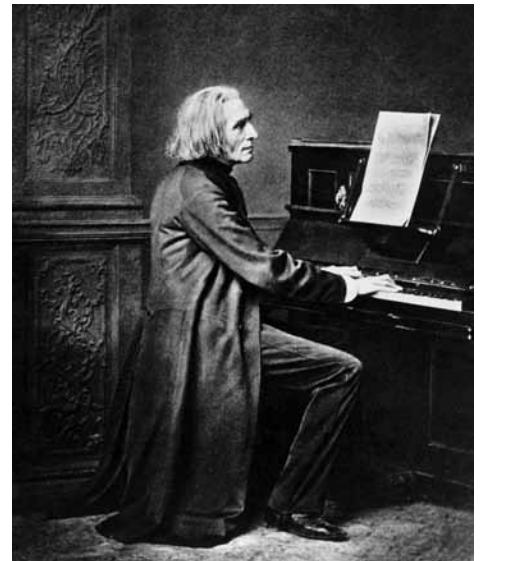
CATHÉDRALE DE LAUSANNE  
Mercredi 25.05.2011 – 20h30



**Sinfonietta**  
DE LAUSANNE

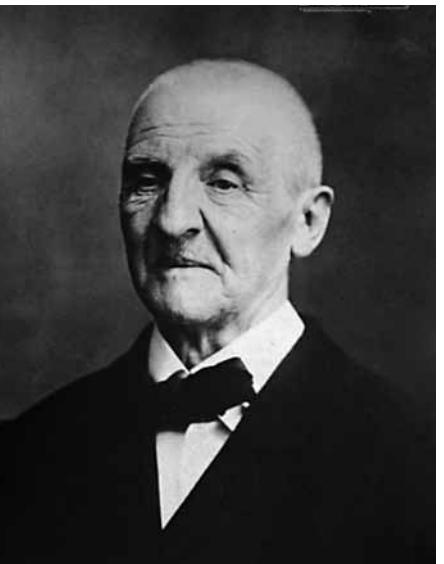
**Entre faste impérial et pureté grégorienne.**

Près de vingt ans après avoir accédé au trône des Habsbourg, l'empereur François-Joseph I<sup>er</sup> s'apprête enfin à reconnaître la Constitution et à se faire couronner roi de Hongrie : malgré le double nom d'empire austro-hongrois, les relations entre les Magyars et leurs « tuteurs » autrichiens n'ont jamais été simples. La fête n'en doit pas moins être somptueuse. Pour l'habiller, on pense tout naturellement à Liszt, déjà auteur en 1855 d'une *Messe de Gran* qui demeuraît encore dans tous les esprits : il est donc l'homme de la situation tant sur le plan du lustre que sur celui de la profondeur d'esprit. Croyant depuis son plus jeune âge, Liszt nourrit depuis le début des années 1860 l'ambitieux projet – soutenu par le pape Pie IX – de réformer la musique d'église en l'expurgeant de la théâtralité imposée par le classicisme et le romantisme. Si sa *Messe hongroise du couronnement*, créée à Budapest en 1867, est une œuvre de circonstance et donc marquée par de nombreuses contraintes (elle devait être jouée durant un service religieux),



elle n'en incarne pas moins cette volonté de renouer avec la « pureté » de l'époque du chant grégorien. L'écriture dans son ensemble tend à la concision, voire à l'ascétisme, ainsi que l'explique le compositeur : « Je dois d'abord m'excuser de l'extrême simplicité musicale de cette messe; en raison des règles impossibles à contourner qui m'ont été imposées, j'ai dû me limiter à la plus grande brièveté et renoncer aux grandes dimensions. J'espère néanmoins avoir réussi à mettre en relief ses deux traits essentiels: son caractère religieux et son caractère national hongrois ».

**Fidèle à lui-même et à Dieu.** « Mystique gothique égaré par erreur au XIX<sup>e</sup> siècle » selon Wilhelm Furtwängler, Anton Bruckner n'a pas le choix : le Créateur lui parle à travers les beautés du monde et la moindre des politesses vis-à-vis de cet inestimable cadeau est à ses yeux d'en témoigner au monde entier en exploitant au mieux ses talents de musicien. La révélation de ce « destin » a lieu à l'Abbaye de Saint-Florian, située entre Vienne et Salzburg, où pour la première fois on lui confie les clés de l'orgue paroissial. Il essaie, improvise et se forge l'oreille; on retrouvera de près ou de loin cette expérience de la registration organistique dans chacune de ses compositions. Bruckner écrit son *Te Deum* à Vienne près d'un demi-siècle plus tard, entre 1881 et 1884. Pour preuve de la haute considération qu'il a de cette œuvre, il ira jusqu'à déclarer qu'il espérait que Dieu le jugerait avec plus de clémence après avoir vu sa partition ! Beaucoup de contemporains manifestent dès sa création de l'enthousiasme pour cette fresque magistrale, écrite dans la plus pure tradition de l'Eglise romaine. La première audition – triomphale – fut dirigée à Vienne par Hans Richter en



1886. Quelques années plus tard, Mahler écrit sur sa partition : « ...pour des langues angéliques, des chercheurs de Dieu, des esprits tourmentés et des âmes purifiées dans les flammes ». Il suffit de considérer le final pour saisir l'essence du message de Bruckner : au contraire d'un Verdi qui termine son *Requiem* sur une note de prière mêlée de crainte, lui, choisit l'exaltation : « En toi j'ai mis mon espérance : ne me laisse pas pour toujours dans un état de trouble ».

ANTONIN SCHERRER

**La Messe** est le principal office de l'Eglise catholique. La forme entièrement chantée de ce service eucharistique était appelée grand-messe ou Missa Solemnis depuis l'an 1000 jusqu'aux années 1960, époque à laquelle sont intervenus les changements consécutifs au concile Vatican II. Les diverses parties mises en musique constituent l'*ordinaire* de la messe dont les textes ne changent pas. L'*ordinaire*, en latin, est resté inchangé dans la nouvelle messe promulguée en 1970 par le Pape Paul VI : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus, Agnus Dei.

**Le Te Deum** est un long hymne qui traduit l'expression suprême de la joie dans la plupart des églises chrétiennes. Dans le breviaire catholique, il porte le nom de « cantique de saint Ambroise et de saint Augustin ». D'après la légende, au baptême de saint Augustin par saint Ambroise, ils auraient ensemble chanté cet hymne. Le contenu et la structure du Te Deum montrent clairement que ce texte ne possède aucune unité d'ensemble ; il regroupe très probablement les contributions de plusieurs auteurs de différentes régions et de différentes époques.

D'APRÈS LE « DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DE LA MUSIQUE » ÉD. LAFFONT, COLL. BOUQUINS

**FRANZ LISZT**  
1811 – 1886*Messe hongroise  
du couronnement*

Kyrie – Gloria – Graduel  
Credo – Offertoire – Sanctus  
Benedictus – Agnus Dei

**ANTON BRUCKNER**  
1824 – 1896*Te Deum*

Te Deum (allegro)  
Te ergo (moderato)  
Aeterna Fac (allegro)  
Salvum Fac (moderato)  
In te, Domine,  
speravi (moderato)

*Les deux œuvres s'enchaînent sans entracte*

**CHŒUR PRO ARTE  
DE LAUSANNE**

avec le Chœur du Collégium  
Musikum de Lucerne & le Chœur du  
Collège Sainte-Croix de Fribourg

JUDITH GRAF *Soprano*  
CAROLINE VITALE *Alto*  
MICHAEL NOVAK *Ténor*  
MICHEL BRODARD *Basse*

PASCAL MAYER *Direction*